

Regard sur la santé des jeunes de Montréal

COMPRENDRE. MOBILISER. AGIR.

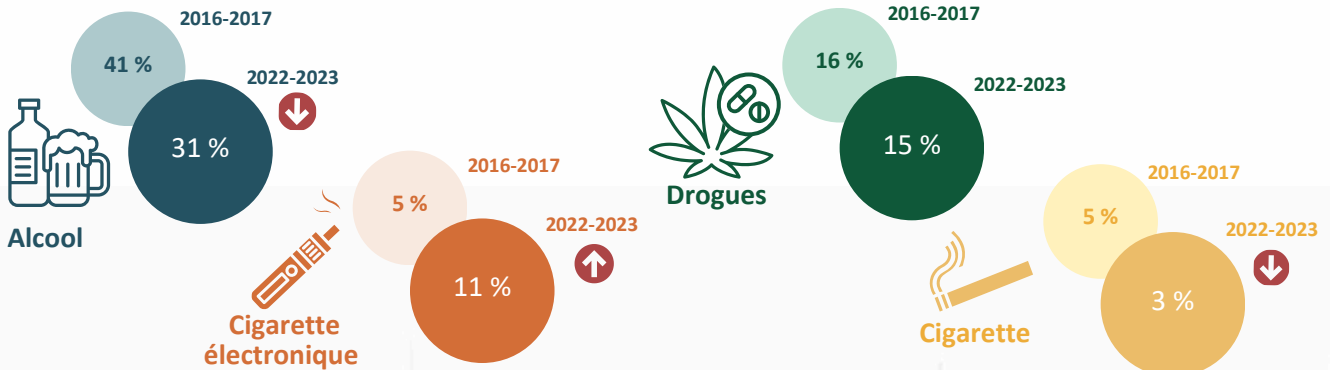


La consommation de substances psychoactives chez les jeunes du secondaire

L'adolescence est une période marquée par l'expérimentation au cours de laquelle la consommation de substances psychoactives peut survenir. Il importe toutefois de veiller à ce que la consommation ne mène pas à des prises de risques ou qu'elle ne devienne problématique, sans quoi celle-ci peut avoir des effets délétères sur la santé et la sécurité des jeunes, en plus d'influencer négativement leurs trajectoires de vie et leur bien-être à plus long terme¹.

FAITS SAILLANTS

Des proportions de jeunes qui évoluent différemment selon les substances consommées:



↓ ↑ indiquent une diminution ou une augmentation significative de la proportion par rapport au cycle précédent.

Comme l'indicateur de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois est affecté par la période de collecte, les tests de différence de proportions entre 2016-2017 et 2022-2023 ont été confirmés avec une méthode de standardisation directe, dans le but de confirmer les écarts significatifs.

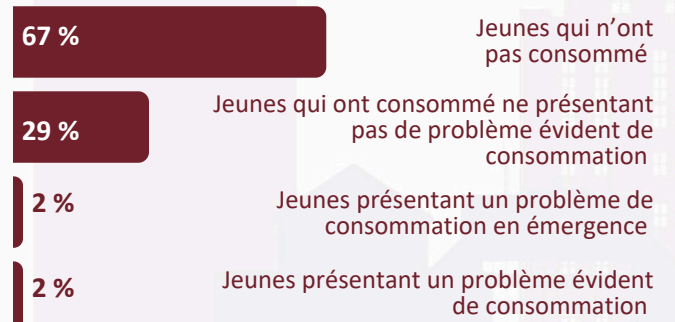
Pour la première fois, une proportion plus grande de filles que de garçons consomme des substances psychoactives.

En 2022-2023, les proportions sont plus élevées chez les filles que chez les garçons, et ce pour l'alcool (34 % c. 29 %), les drogues (incluant le cannabis) (17 % c. 13 %) et la cigarette électronique (12 % c. 9 %).

Une plus grande proportion de filles a vécu au moins une conséquence négative en lien avec leur consommation, notamment des difficultés psychologiques.

En 2022-2023, parmi les jeunes à Montréal ayant consommé de l'alcool et/ou de la drogue au cours des 12 derniers mois, 23 % des filles ont vécu au moins une conséquence négative en lien avec leur consommation, comparativement à 18 % des garçons.

Une majorité de jeunes ne consomment pas ou ne présentent pas de problème de consommation d'alcool ou de drogues.



Quelques pistes d'action en prévention

- Agir sur les environnements en amont des problèmes (encadrement des substances légales, augmentation de l'offre d'activités pour les jeunes, etc.).
- Renforcer les actions préventives auprès des jeunes, tout en y intégrant des actions tenant compte du genre.
- Prévenir les pratiques de consommation à risque et réduire les conséquences négatives.
- Réduire la stigmatisation pour favoriser la demande d'aide.

Référence :

1. Agence canadienne de santé publique. (2018). RAPPORT DE L'ADMINISTRATRICE EN CHEF DE LA SANTÉ PUBLIQUE SUR L'ÉTAT DE LA SANTÉ PUBLIQUE AU CANADA 2018 : Prévenir la consommation problématique de substances chez les jeunes.